

# PHILIPPE DE GOBERT

DU MERVEILLEUX  
EN ARCHITECTURE  
AU CONTE  
PHOTOGRAPHIQUE

Depuis le classement Unesco du centre-ville du Havre en 2005, le MuMa a accueilli une vingtaine d'artistes photographes et vidéastes, français et étrangers, pour susciter et accompagner le changement du regard porté sur cette ville reconstruite.

Dans cette continuité, le musée invite cette année Philippe De Gobert (1946, Bruxelles) pour une grande exposition monographique qui nous plonge dans l'univers singulier et poétique d'un artiste féru d'architecture moderniste. Le parcours mêle ses propres photographies et maquettes à des documents d'archives qui révèlent ses références et inspirations. Du Havre devenu une véritable icône de la Reconstruction, Philippe De Gobert esquisse un autre visage, une sorte de double troublant, et réinvente l'histoire de sa renaissance.

Philippe De Gobert a découvert Le Havre au printemps 2018. Il s'y est d'abord longuement promené, réunissant dans le même temps une documentation sur le travail mené par l'équipe d'architectes conduite par Auguste Perret pour reconstruire la ville. De retour dans son atelier bruxellois, et selon son mode opératoire habituel, il s'est mis à fabriquer des maquettes d'immeubles inspirés de ceux que l'on voit au Havre. De Gobert construit des maquettes de bâtiments, précise-t-il, « pour en comprendre le fonctionnement ». Pour autant, dans la série havraise, la maquette n'est pas une finalité, mais une étape dans le processus d'élaboration de l'œuvre : la photographie. L'artiste photographie en effet ses maquettes, parfois de l'intérieur, puis inversant le mouvement qui l'avait conduit à mettre le monde en miniature, il exécute de grands tirages pour retrouver une échelle propre au paysage, intégrant des fragments empruntés ou factices de la réalité.

Ce corpus, essentiellement constitué de vues d'intérieurs ou de paysages de front de mer, évoque un Havre imaginaire, saisi dans le silence et la pureté de sa naissance, vide, même si l'on distingue, ici et là, les signes discrets d'une présence humaine.

Le projet de Philippe De Gobert a progressivement pris de l'ampleur. Aux premières œuvres qui évoquent une ville reconstruite, l'artiste a donné une suite, sous la forme d'un récit introductif. Imaginant les grandes étapes du chantier de la reconstruction du Havre, mais en s'affranchissant des contraintes de la vérité, introduisant librement des détails anachroniques, Philippe De Gobert réinvente une possible histoire sous la forme d'un « conte photographique ». Abandonnant le noir et blanc, ces nouvelles photographies, baignées d'une lumière crépusculaire, se teintent de couleurs. Comme surgies d'un passé déjà lointain, ces images fouillent dans nos mémoires, en convoquent d'autres, celles d'une ville rasée d'où émergeront petit à petit des cabanes de chantier, des lampadaires de fortune, puis des appareils de levage et les premiers bâtiments. On ne peut faire l'économie de ce rappel historique, semble dire Philippe De Gobert. Ces images sont nécessaires car elles sous-entendent l'immensité du défi à relever, soulignant ainsi la dimension épique de ce chantier. La présentation de cette nouvelle série havraise prend donc un aspect narratif que l'exposition souligne en respectant la vraisemblance chronologique.

Commissariat:  
Annette Haudiquet,  
Conservatrice  
en chef du Patrimoine,  
directrice du MuMa



14. Philippe De Gobert, *LH 1212*, 2019, tirage numérique 1/3, 104 x 148 cm, Courtesy Galerie Aline Vidal © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021

Philippe De Gobert

1946, Bruxelles

Vit et travaille à Bruxelles

<https://philippedegobert.be/>

« Génétiquement programmé pour être peintre, j'ai très tôt choisi la photographie comme métier de survie: le moins éloigné de mes préoccupations. L'œuvre de Kurt Schwitters m'a fait abandonner les gouaches pour assembler divers matériaux et objets; découvrant la troisième dimension j'ai un temps été sculpteur, puis je me suis mis à reconstruire à échelle réduite mon univers de prédilection: les « Artists'rooms ». Ces maquettes sont devenues les « modèles », au sens pictural du terme, de mes photographies et depuis je les construis à cette fin ».

Philippe De Gobert est représenté par la galerie Aline Vidal à Paris.

Philippe De Gobert a imaginé un ultime développement à son propos. Sous l'apparence d'une digression qui prend la forme d'une longue introduction, l'artiste se dévoile dans ce qu'il désigne comme « un autoportrait en creux de ses passions ». Dans un cheminement qui associe des maquettes, des planches documentaires et des photographies, Philippe De Gobert révèle « sa vision très personnelle de l'architecture sous l'angle du merveilleux et de l'utopie » proposant un « choix de jalons dans l'histoire de l'architecture » moderne. S'esquissent ainsi les pans de son musée imaginaire où se côtoient avec la plus grande liberté, et non sans humour, des icônes de l'architecture moderne et les fantaisies les plus débridées de géniaux bricoleurs. Philippe De Gobert y affirme son « approche ludique et poétique de l'architecture avec ses maladresses et ses erreurs, concoctée avec sérieux par un artiste, sans la rigueur qu'y aurait appliqué un scientifique ou un historien de l'art ».

« Le merveilleux en architecture » devient cette longue introduction qui, embrassant les jalons tout personnels d'une histoire de l'architecture racontée par Philippe De Gobert, désigne Le Havre de Perret comme partie de ce musée imaginaire. Mais pour la première fois, l'ampleur et le foisonnement du sujet conduit l'artiste à développer un propos sous la forme d'un récit, le « conte photographique », comme une possible histoire de la renaissance du Havre.

En ouvrant son imaginaire et en plaçant Le Havre au sein de ce panthéon personnel et poétique, Philippe De Gobert ré-enchanter notre vision du Havre.